

grâce et élégance,
sans coup d'éclat

JEAN MARC LARIVIÈRE



Cinéma
ONTARIO | LIAISON

«Il arrive quelque chose sur la scène comme si c'était vrai.»
Paul Claudel, *L'échange*

Claude Guilmain est surtout connu pour son travail de dramaturge et de metteur en scène avec la compagnie de théâtre torontoise La Tangente. Toutefois, en 2006, sa participation au projet *Momentum*, une série d'ateliers de formation intensifs organisée par le Studio Ontario/Nord/Ouest de l'ONF, lui vaut de tourner un premier film, *Portrait d'un inconnu*, fort apprécié par la critique (Michel Langlois, «Lettre d'un cinéaste à un autre», *Liaison*, n°136, p. 52). En 2008, il récidive, cette fois avec *Entre les lignes*, un long métrage documentaire sur la Première Guerre mondiale, entièrement raconté par le biais de la correspondance de combattants canadiens (Michel Langlois, «*Entre les lignes*: documentaire de Claude Guilmain», *Liaison*, n°143, p. 49-52), qui connut un succès populaire en cette année du 90^e anniversaire de l'Armistice. Ces deux films démontrent amplement que Guilmain sait transposer son talent de la scène à l'écran.

Mais le financement cinématographique en milieu minoritaire étant capricieux, il n'est pas toujours possible de laisser libre cours à son imaginaire. Aussi, question de gagner sa vie, il faut parfois (trop souvent) se rabattre sur la réalisation de commandes.

C'est ce qu'a fait avec brio Guilmain dans *La sentinelle*, un court métrage

réalisé dans le cadre de la remise des Prix du Gouverneur général pour les arts du spectacle 2010. Son sujet: la comédienne, metteuse en scène, journaliste et animatrice Françoise Faucher, récompensée pour l'ensemble de sa réalisation artistique.

À l'image de son personnage, *La sentinelle* est empreint de grâce et d'élégance. Pas de coup d'éclat, pas de poudre aux yeux. Une image simple, franche, en noir et blanc, manifestement inspirée par l'esthétique du portraitiste canadien Yousuf Karsh. Des éclairages et des plans comme on en retrouve dans les grands classiques, d'une beauté éternelle, c'est-à-dire hors du temps. Guilmain en est à sa troisième collaboration avec le directeur de la photographie François Dagenais, et c'est clair que les deux partagent une complicité créatrice fertile et fructueuse.

Or, le véritable coup de maître de ce film, c'est qu'en quatre minutes seulement (cinq avec le générique), le réalisateur réussit non seulement à brosser un portrait évocateur de son sujet, mais à livrer une réflexion à la fois subtile et incisive sur le rôle transformateur essentiel de l'art et de la culture dans nos sociétés, commentaire on ne peut plus d'actualité sur la présente scène politique fédérale. On imagine

qu'il aurait pu aisément aller beaucoup plus loin, mais Guilmain respecte scrupuleusement les contraintes de la commande sans abdiquer sa vision d'artiste engagé.

La sentinelle, un véritable petit bijou à voir, donc, sur le site Onf.ca, préféablement en haute définition, pour la volupté de ses images et la pertinence de son message, sans passer outre à la trame au piano de Daniel Toussaint, tout en clin d'œil à la musique d'Erik Satie. Une démonstration exemplaire qu'on peut faire beaucoup avec peu. Et je vous laisse découvrir le sens de son titre. Il suffit de dire que ce court métrage en est l'incarnation même. ||

Jean Marc Larivière est cinéaste à Ottawa.

La sentinelle

Scénario et réalisation: Claude Guilmain
Images: François Dagenais
Musique: Daniel Toussaint
Production: Anne-Marie Rocher pour l'Office national du film